

# Un évènement à Brèves : hommage en forme de lecture dans la maison Grasset

par Geneviève Pascaud

**O**n se pressait dimanche 18 juillet 2004, à 18h30, dans la cour de la maison Grasset à Brèves. C'était une première que cette lecture de textes de Romain Rolland, organisée par l'association avec l'aimable collaboration de la famille Grasset, dans la maison même du bisaïeul paternel, notaire à Brèves, dans ce village qu'il a beaucoup aimé et dans lequel il a souhaité être enterré. Ce n'est qu'en 1881 que la maison fut vendue à la famille Grasset que l'écrivain continua de fréquenter tout au long de sa vie. Elle restera pour lui un lieu de mémoire et de souvenirs heureux qu'il évoquera souvent dans ses écrits.

Si Romain Rolland a souvent rendu hommage à cet arrière-grand-père Boniard admiré (*Le vieux Boniard... avait assez d'étoffe, pour que j'aie pu couper dedans le trio Breugnon, Paillard et Chamaille...*) et au Brèves de son enfance, le village le lui a bien rendu en le célébrant à son tour avec une rare émotion et beaucoup de joie.

Anne-Laure Liégeois et Olivier Dutilloy avaient choisi des extraits de *Colas Breugnon*, du *Petit-fils du grand-père à Colas*, du *Voyage intérieur* et des *Mémoires*, qui tous décrivaient la douce et truculente vie à Brèves, imaginaire ou bien réelle, la belle maison et la riche personnalité de l'aïeul, « vieil apôtre de la raison » à l'insatiable curiosité :

« ...Inventif et actif, flâneur et baguenaudeur, ainsi que Mons Colas, râblé comme son curé, et comme lui riboteur, chamailleux, il avait, à l'instar de son collègue Maître Paillard, la curiosité tatillonne et baroque d'une pie, sur la cime d'un vieux noyer perchée, à une lieue à la ronde qui inspecte le monde...

-----  
Le « fou du logis », le cerveau vagabond, fantasque et passionné, affamé de voir et de savoir, assouvit sa fringale de connaître l'univers. Son univers à soi, d'abord, son moi, qu'il explore en tous sens... Puis, l'autre, le grand univers, celui que sonde la science. Il passe des jours, des nuits, à son observatoire, qu'il a bâti en terrasse sur le faite de sa maison...

-----  
On faisait joyeuse chère, à la maison de Brèves, en terrasse, au-dessus de l'Yonne, avec ses vignes autour et ses juteux espaliers. Les soucis métaphysiques n'ont pas troublé le sommeil et la digestion du sire. Les vieux amis venaient banqueter des villages voisins ; ou il allait les retrouver, sur son cheval Carabi. Et l'on se raccompagnait, en causant à travers champs... » (Le petit-fils du grand-père à Colas et le Voyage intérieur)<sup>1</sup>

Plus d'une centaine de personnes, presque toutes les familles du village et de nombreux membres de l'association, s'étaient rassemblées sur des bancs devant la vieille et belle maison enfouie sous la glycine et sa tonnelle couverte de vigne. Le ciel était bien menaçant pourtant mais l'orage ne finit par éclater qu'à l'issue de cette évocation savoureuse de la mémoire de l'écrivain dans un des lieux de son enfance.

« ...De loin en loin, la porte de la campagne s'entr'ouvrait. On s'en allait à Brèves, dans la voiture de la grand-mère, ou bien à pied, avec papa, après souper. Dix kilomètres, dans la nuit d'été, dont pas un souffle n'était perdu pour l'oreille aux aguets, inquiète, avide, de l'enfant. On traversait les bois du Marché, on passait l'Yonne, à Villiers, sur le petit pont bossu, on arrivait inattendus : dix heures du soir... La grand-mère, méfiante, venait elle-même entr'ouvrir la porte. Pour l'attraper, nous fai-

Nous remercions chaleureusement M. Jacques Bourbon, le petit-fils d'Henri Grasset, pour le bon vin de pays servi à toute l'assemblée après la lecture des textes.

<sup>1</sup> Textes reproduits avec l'aimable autorisation des Editions Albin Michel

sions dans la nuit, les cheminots suspects : elle nous fermait la porte au nez... Alors, on riait, on riait, elle rouvrait, grondeuse, heureuse, elle me mangeait de ses embrassades ; j'entends encore ses éclats de voix, son parler rude, rieur et saccadé, tout émaillé de vertes fleurs du vieux " languaige ".

Et le lendemain, au sortir d'un sommeil si profond (je n'y étais pas habitué) - que j'avais de la peine à me retrouver, on entendait dans la cheminée roucouler les pigeons, et à la fenêtre, dans le jasmin, le bourdonnement des abeilles. On faisait comme elles, on allait grappiller, à la treille, - dans le succulent jardin à deux étages de terrasses, bien au soleil, qui descendaient au pré vers la rivière. Et quelquefois, c'était sur l'Yonne la pêche miraculeuse, la barque qui enfonçait sous le butin de l'onde miraculeuse, que le filet déversait, perches, carpes et gros brochets, verts de jonc et blancs d'argent. Ensuite, dans la cuisine au frais, on buvait le vin chaud sucré, et les gens du village venaient saluer leur " p'tit Emile ", " mossieu Emile ", mon père, qui avait, enfant, polissonné avec eux et qui les tutoyait affectueusement.

Maints souvenirs du petit Christophe ont été cueillis dans ces promenades : - les enseignes d'auberges hallucinées de Dornecy, d'où les yeux magiques de l'enfant voyaient, vivants, sortir du cadre le Cheval Blanc, le Lion d'Or, ou la Panthère - et la voiture, où j'étais assis auprès du cocher ; et côte à côte, ou nous devançant, trottaient l'ombre de la jument gris-pommelée sur la route, et ses oreilles qui s'allongeaient... »<sup>2</sup>

Deux musiciens, Hélène Burle et Baptiste Rebol, scandaient délicieusement ces lectures avec leur basson, flûte à bec, guitare baroque et basse.

« Boire et voir font la paire » mentionnait un texte. Boire, voir, entendre et écouter, aurions-nous envie de corriger. Une première qui donne envie d'une longue suite de lectures en Brèves...

---

<sup>2</sup> Mémoires, pp. 18-19, Ed; Albin Michel.



Photo : Jeanne Ziéba